

Commandeur oh ! té commandeur

A
K
O
Z
Z
6

Nou lé dan lé zané 70, - La Rényon lé ankor in pé koloni mé pa totalman départantalizé -, dan son loto, Pierrot Vidot i amènn Bernard Brancard, Hervé Imare èk René Lacaille Studio Royal St Joseph. Laba zot i artrouv Alain Peters; li viv an pop èk inndé dalon muzisyin dan in kaz koté la rivièr «Langevin ». Alain Gili i sa fé travay se lékip vavangèr la pou fé in kasèt avèk bann tèks di par Jean Albany ou byin « arrangés » par Alain Peters. « Commandeur » santé par Pierrot Vidot lé anndanla. Lo kasèt «Chante Albany » fé par in gayar group poèt, dalon, muzisyin i mark in moman inportan dan la sosiété Rényoné.

La naissance de la chanson engagée correspond à l'émergence du maloya en référence avec le contexte politique, avant mai 81. Le maloya existait dans les cours.

Pour moi, la source du maloya, le roots, c'est Viry. Et autour de Firmin, les travailleurs de Témoignages qui sont allés le rencontrer. C'est autour d'eux qu'il y a eu engagement politique, pour l'autonomie. Après Firmin Viry il y a eu Waro Danyel, pour moi, c'est celui qui a du texte. Il raconte l'économie rurale de La Réunion, la civilisation agraire du p'tit colon, mais aussi celle des famille aisées. Il y avait trois «civilisations» dans l'habitation : celle de la varangue, de la salle verte, et la civilisation du calbanon.

Danyel, il est formidable, je l'envie d'avoir fait la chanson « Tanbi ». Li la réussi fé pasé des choses de la vie quotidienne là dedans. Dans «Tanbi » il n'y a pas que de la revendication, il y a un témoignage sur vie rurale, la vie agricole. Ca sent le bonhomme, le charretier, ça sent l'homme réunionnais dobout et qui marche ! Pour moi, ça c'est être engagé.

Avant, il y avait de la satire du «gaspillage» dans les saynètes de Fourcade et chez les humoristes. Daniel Vabois ou Jessu qui fait une belle satire de la société. Jéssu a été un critique de la société, mais il ne s'est pas focalisé sur l'esclavage.